

réunion de famille. Les conviés, qui ignoraient la destinée de la petite Enfant, furent attristés en apprenant qu'Anne n'était mère que d'une fille ; qui d'entre eux pouvait penser que cette enfant couronnerait la femme de l'auréole d'une liberté inviolable et d'une consécration toute céleste ?

Il était chez les Hébreux un autre usage : celle qui était l'objet de ces sortes de fêtes chantait un cantique au Seigneur. C'était le tribut de reconnaissance qu'un pieux Israélite ne manquait d'offrir à Dieu après une victoire, ou un bienfait signalé du Ciel. Tels furent les cantiques d'Anne, mère de Samuel, de Judith après la délivrance de son peuple. Qu'il dut être beau celui de l'épouse de Joachim ! Elle ne demandait à Dieu qu'un enfant ordinaire, et le ciel lui donne la Femme par excellence, préparée de Dieu dès l'éternité, l'espérance et les délices du genre humain.

Les parents lui donnèrent le nom que l'ange avait apporté du ciel au jour de la promesse, le doux nom de MARIE. Ce nom, en syriaque, signifie *dame, maîtresse, souveraine*. Selon saint Jérôme, il veut dire aussi *mer d'amertume* : Marie deviendra souveraine du ciel et de la terre, mais ce ne sera qu'après avoir épuisé toutes les amertumes d'ici-bas. Il signifie encore *étoile de la mer, illustre ou brillante*. Elle sera, en effet, l'étoile qui guidera le chrétien au milieu de la mer orageuse de ce monde ; elle brillera du couchant à l'aurore et réchauffera tous ceux qui la connaîtront et l'aimeront.

C'est ce nom qu'invoquent toutes les générations, qui apaise les tempêtes de l'âme, purifie le cœur, console les douleurs et anoblit l'intelligence. Il est la force des faibles, l'honneur du méprisé, le plaisir des âmes crucifiées ; il est aussi le refuge des pécheurs, la santé des malades, la gloire et l'ornement de tout le christianisme.

Gravez-le dans ma mémoire, ô mon Dieu, puisqu'il doit sauver celui qui le prononcera à sa dernière heure.

(Semaine Religieuse de Bayeux).